

Le grand incendie de Londres 1666



Thomas Farynor, le boulanger du roi Charles II (récemment remonté sur le trône après son exil en France) négligea d'éteindre son four et déclencha le **Grand Incendie de Londres de 1666** qui consuma 13 200 maisons, 87 églises, la cathédrale Saint Paul et la majorité des bâtiments des autorités de la cité. On estime qu'il détruisit les maisons d'environ 70 000 des 80 000 habitants de la Cité. Le bilan exact des victimes est inconnu car les morts des pauvres et des membres des classes moyennes n'étaient pas enregistrés et que la chaleur du brasier a pu rendre difficile le comptage et l'identification des corps.

Un soir de 1666, après une longue et rude journée de travail, Thomas Farynor monta se coucher dans sa chambre, au-dessus de sa boutique de Pudding Lane. Il souffla sa bougie et sombra dans un profond sommeil. Mais, il avait oublié d'éteindre ses fours à pain à l'étage du dessous, dans sa boulangerie. La flamme grandit et à 2 heures du matin, le 2 septembre 1666, le feu se déclara dans la boulangerie, déclenchant l'un des plus terribles embrasements de l'histoire : le **Grand Incendie de Londres**.

Les étincelles s'échappant de l'échoppe de Farynor enflammèrent des bottes de foin entreposées dans la cour de l'auberge voisine. Pudding Lane se situait au cœur d'un quartier surpeuplé du vieux Londres, de sorte que des milliers de Londoniens se retrouvèrent dans les rues à contempler le brasier. Personne ne semblait s'alarmer outre mesure. Le feu était monnaie courante dans cette ville construite en bois, en plâtre et en poix. L'année précédente, le roi Charles avait d'ailleurs écrit au Lord Maire pour le prier de prévenir les incendies. Pudding Lane était une sorte de dépotoir du marché voisin d'Eastcheap

Un peu avant midi, personne n'avait encore osé en avertir le roi. Après tout, c'était dimanche. Un vent d'est soufflait sans répit et l'incendie avait atteint la Tamise. Les entrepôts gorgés de bois, d'huile, de rhum et de charbon explosèrent comme des bombes l'un après l'autre.

Il y eut un moment où il aurait été possible de circonscrire le brasier, mais les pompiers coupèrent les canalisations pour remplir plus rapidement leurs seaux et interrompirent ainsi l'alimentation en eau de cette partie de la ville.

Le feu se déchaîna sans relâche du dimanche au mercredi, 150 hectares furent calcinés. Les boutiques installées sur le London Bridge s'effondrèrent dans les flammes. Les étincelles, portées par le vent, traversèrent la Tamise et déclenchèrent de petits incendies dans d'autres quartiers de Londres, dont le centre financier de la ville dont il ne resta que des cendres. La

chaleur fit exploser des pierres et éclater des sépultures anciennes de la cathédrale Saint Paul. Son toit fondit et des morceaux de plomb en fusion inondèrent les rues avoisinantes.

Heureusement, la plupart des habitants eurent le temps de fuir. Les routes étaient encombrées de charrettes à bras chargées d'affaires personnelles et la campagne environnante n'était plus qu'un immense camp de réfugiés. Selon les écrits d'un témoin : « Avec le visage exposé au vent, vous étiez pratiquement brûlé par la pluie de flammèches qui s'échappait du brasier le plus horrible, le plus méchant, le plus démoniaque... et de plus, la fumée était si noire qu'elle éclipsait le soleil de midi et si celui-ci arrivait à percer, il semblait rouge comme le sang. »

Dans la nuit du mercredi, l'incendie était presque maîtrisé et cela grâce à l'intervention personnelle du roi qui organisa des coupe-feu en faisant abattre des immeubles. Mais le feu continua à couvrir pendant des semaines et des caves brûlaient encore au bout de six mois. Les taudis du centre de Londres, disparurent donc en l'espace d'une semaine et le feu anéantit les derniers vestiges de l'année précédente ; la Grande Peste qui avait fait 100 000 victimes.



Les Londoniens refusèrent une nouvelle organisation de la ville lors de sa reconstruction, ils voulaient retrouver le Londres d'avant l'incendie.

Depuis, par superstition, les commerces sont fermés le lundi, en France aussi.

Depuis, le principe des assurances est né afin de protéger les investissements, les outils de travail de catastrophes telles que celle-ci.